

Elégie des corps amoureux

L'Amour dit : « Je te veux »

« Et l'instant d'après, elle cria de plaisir », écrivit l'auteur.

Nous ne savons rien de cet auteur, il ne vend pas beaucoup de livres. Il n'est pas très bien référencé. Son apparence même est anodine, il porte une barbe et un peignoir en velours. Il est chez lui devant son petit bureau d'écrivain. Il fume la pipe.

La mort dit : « Je vous dévore. Vous vous anéantissez dans la chute de la chair. » Nous ne savons pas combien ils étaient. Deux ? Trois ? La pénombre masquait leurs corps nus. Le halètement de leur respiration syncopée scandait la nuit. Chaleur et le désir qui monte.

L'Amour dit : « Que vous ayez appétit l'un de l'autre. La chair est comme une bouche de femme gourmande. Ses dents vous dévorent, elle vous happe. »

L'auteur observait la scène en réalisateur. Leur agencement sépulcral flattait son imagination. Était-il en train de rêver à son prochain roman ou contemplait-il ce spectacle avec ses yeux bleus au regard un peu absent ? Il semblait si peu perspicace pour un Auteur, et pourtant si on écrit c'est qu'on ne sait pas. La mort dit : « Que vous vous fassiez mal ! Je sais qu'aujourd'hui unis dans un même rôle, vos corps anéantis en leur particularité se désolidariseront pourtant demain. »

L'Amour dit : « Ils cherchent l'infini, l'illimité. Ils se dissolvent dans l'étendue sans horizon. »

La mort se tenait sur l'horizon décharné. Elle avait déjà tout vu, des milliers de milliers d'âmes se sont évanouies dans ses bras. Dur de la surprendre la vieille.

© Stéphanie Valade